

1858

150 ans des Cadier en Béarn

2008

12 juillet 2008: conférence de **Gabrielle Cadier-Rey** (épouse de Michel, Henri, Albert)

Débats animés par **Françoise Gougne**

Merci de m'avoir demandé de parler aujourd'hui d'Alphonse Cadier qui, il y a 150 ans, en 1858, s'implantait en Béarn et adoptait cette région, car parler de lui, c'est faire une véritable plongée dans tout le XIX^e siècle.

Alphonse est né en 1816, soit moins d'un an après la chute de Napoléon. Il est mort en 1911, juste trois ans avant que n'éclate la Grande Guerre. Il a donc traversé tout le XIX^e siècle et c'est ce parcours que j'aimerais faire avec vous...

En lisant et relisant ce qu'on a écrit sur lui – notamment le gros livre d'or de la famille écrit par son fils Alfred – trois points m'ont frappée et avant d'aborder le troisième, c'est à dire le pasteur, j'aimerais traiter les deux autres qui me semblent complémentaires.

Alphonse Cadier a vécu 95 ans, quelle longévité pour un homme que l'on disait de santé fragile ! Mais il faut rappeler combien la mort a frappé autour de lui :

- sa mère d'abord, morte cinq jours près sa naissance d'une fièvre puerpérale. Ceci est très fréquent au XIX^e et ne disparaîtra, peu à peu, qu'avec la révolution pastorienne. Le manque d'hygiène conduisait à une surmortalité des jeunes femmes alors qu'aujourd'hui c'est celle des jeunes hommes par suite des accidents de la route.
- ses deux épouses ensuite :
 - Mary Porchat, de maladie, en 1853, après dix ans de mariage,
 - Laure Bontems, morte en 1869, pour laquelle Alfred écrit : "*les naissances répétées (6 en 13 ans) ne tardèrent pas à altérer sa santé*". Elle meurt cinq mois après la naissance d'Edmond. Alphonse ne se remaria pas et demeura veuf quarante-deux ans soit deux fois plus de temps veuf qu'il n'avait été marié.

La mort a également frappé ses enfants. Il en a eu dix et, de son vivant, en a perdu six :

- 1852 : Marguerite à un an - de la diphtérie,
- 1862 : Thérèse à deux ans – brûlée vive (en jouant avec des allumettes),
- 1881 : Charles – médecin - à 25 ans – mort de la tuberculose,
- 1885 : Emma Labastie, sa fille aînée – à 40 ans ; elle était mère de famille,
- 1889 : Léon, le brillant chartiste (école de Rome) – à 29 ans- mort de la tuberculose
- 1895 : Elise, professeur d'Anglais au lycée de Bordeaux – à 47 ans.

Il a vu mourir aussi – et je ne parle que des ligne directes :

- Sa belle fille Hélène, femme de Gustave et deux de ses petits-enfants :
- Ernest , fils d'Alfred à quelques semaines en 1884
- Suzanne Labastie, fille d'Emma en 1909.

Bien sûr, la fragilité des jeunes femmes et des petits enfants, ainsi que la tuberculose, la grande faucheuse, étaient les premières causes de la mortalité au 19^e S. Mais on ne peut que constater combien cet homme a été éprouvé dans ses affections.

Le deuxième point qui m'a frappée, c'est la place de l'instruction et cela sur deux plans : le rôle de l'instruction dans la famille et l'intérêt porté aux études.

Alphonse est le premier Cadier qui ait passé le bac. En 1837, et plus généralement à cette époque, 3500 candidats passent le bac (non pas 400 000 comme aujourd'hui). C'est donc rare sinon exceptionnel pour l'époque. Il a passé le bac parce que cela était nécessaire pour entrer à la Faculté de théologie de Montauban. Et avant, il avait fait ses études secondaires au Collège royal de Bourges. Etudes chères (car l'enseignement secondaire a été payant jusqu'en 1930) que son père assume parce que lui-même est engagé dans un processus d'ascension sociale. Et l'ascension sociale au XIX^e S. est possible à la fois grâce aux études et grâce au contexte politique et économique. La Révolution a proclamé l'accession de tous à tous les emplois, en fonction des capacités, donc de l'instruction. Elle a aussi proclamé l'égalité devant l'impôt, ce qui va influencer directement sur la famille, car il est ainsi nécessaire d'établir un cadastre pour asseoir l'impôt foncier. Pierre Cadier, père d'Alphonse, né en 1789, a été géomètre et a travaillé au cadastre du département du Cher. Il a appris sur le tas, placé à 15 ans chez un ingénieur vérificateur du cadastre.

Il était donc sorti du milieu rural de son père Charles; mais ce n'était pas un milieu rural pauvre. Charles Cadier (1761-1826) était certes cultivateur, mais propriétaire de plusieurs terres, vignes et bâtiments qu'il a pu hypothéquer pour 5 000 F en 1812 pour acheter à Pierre un remplaçant, lui évitant ainsi la conscription. (Cette somme correspond à dix fois le salaire annuel d'un ouvrier textile.)

Alfred



Emma



Elise



Charles



Léon



Ce que je voudrais souligner, c'est que déjà à l'époque la famille est engagée dans un processus d'ascension sociale et que l'instruction en était la condition. Tous les fils d'Alphonse ont fait des études supérieures et même sa fille Elise qui avait passé le brevet supérieur et fut ainsi professeur d'Anglais au lycée de jeunes filles Bordeaux. Instruction reçue mais aussi instruction donnée : Alphonse, toute sa vie, s'est préoccupé de la diffusion de l'instruction, et là nous rejoignons le protestantisme car, dans toutes les écoles primaires publiques, l'enseignement du catéchisme était la première matière enseignée et quotidiennement, jusqu'en 1882. Et si les parents protestants voulaient éviter, dans les régions où ils étaient minoritaires, que leurs enfants suivent un catéchisme catholique, ils devaient ou bien ne pas les envoyer à l'école ou bien trouver une école protestante.

C'est ainsi qu'a été fondée en 1829 la S.E.I.P.P. (Société pour l'encouragement de l'instruction primaire parmi les protestants de France) alimentée par des dons, venant notamment de la H.S.P. (haute société protestante, notamment la banque), des collectes, des ventes. Cela a conduit à la fondation d'environ 1600 écoles et de plusieurs Écoles Normales. Alphonse Cadier s'est intéressé aux écoles protestantes fondées par la S.E.I.P.P. à Pau. Au départ elles étaient rue Serviez, sous le temple, obscures et mal éclairées. Alphonse les installa rue des Anglais, dans des locaux bien adaptés et qui sont devenus "Les Foyers".

Mais, comme l'écrit Alfred : *"Il fut désolé quand la grande facilité de l'Instruction publique (c'est-à-dire gratuite, obligatoire et laïque) fit peu à peu désertier l'école des garçons qui finit par disparaître. Il n'en conserva que plus d'attachement à l'école des filles et à la classe enfantine"*. L'institutrice en était Ursule Stupany qui avait été formée à Orthez par Madame Reclus (la mère d'Élisée, le grand géographe, tenait une pension pour jeunes filles à Orthez). Parce qu'Alphonse avait bénéficié d'une excellente éducation (il traduisait directement l'Évangile du grec en français et il avait sur sa table de nuit une Bible hébraïque), il savait donc son importance et il disait, à propos de la fermeture de l'Académie d'Orthez en 1620 : *"ruiner l'instruction, c'est ruiner la cause réformée"*.

Alphonse et le protestantisme :

Le protestantisme n'est pas du tout le même à la naissance et à la mort d'Alphonse, ni quantitativement, ni spirituellement.

Dans la première moitié du XIX^e Siècle, le protestantisme se reconstitue. Au début du XIX^e, après plus d'un siècle d'interdiction, il n'existait plus beaucoup, sauf certains noyaux, comme Asnières-les-Bourges, Orthez, Osse-en-Aspe..., pour ne parler que de lieux familiers.

Il va se reconstituer grâce à un mouvement d'évangélisation dû d'abord à des Sociétés étrangères, celle de Londres, celle de Genève qui envoient des missionnaires – et le premier beau-père d'Alphonse, le pasteur Porchat est un de ces missionnaires envoyé par la Société continentale de Genève, dans la Somme, puis le Cher, de même que Henri Pyt l'a été dans le Béarn. Ensuite ce seront des Sociétés d'évangélisation françaises qui prendront la relève. D'où, à cette époque, trois types d'Églises protestantes réformées :

- les paroisses créées et payées par le ministère des Cultes (ou la Direction des Cultes au ministère de l'Instruction Publique). Ce sont celles affiliées à l'Église concordataire,
- les paroisses créées et entretenues par les fidèles, dites Églises libres (la majeure partie en Union depuis 1849),
- les paroisses créées et entretenues par les Sociétés évangéliques grâce aux dons, aux collectes (rôle de la HSP), dont la Société Centrale d'Évangélisation qui, en 75 ans, a fondé 109 Églises, ensuite rattachées à l'Église Nationale, et 63 qu'elle a gérées seule, auxquelles il faut ajouter une centaine dans les villes d'eaux ou de villégiature : cf. Les Eaux Bonnes où Alphonse se rendait tous les étés, Les Eaux Chaudes, Cauterets etc..

Et à ces trois types de paroisses réformées, il faut ajouter les Méthodistes (en Normandie), les Darbystes (en Béarn), et les Libristes restés « libres ». Alphonse a eu comme premier poste Patay en 1841, un gros bourg du Loiret, puis la Société Évangélique lui a demandé d'aller fonder à Blois un nouveau poste.

En 1845 tout était à créer. Il a constitué une paroisse en réunissant les disséminés. Il a fait construire un temple et un presbytère.

Alphonse



Gustave



Tante Ursule



Pasteur Lourde-Rocheblave



Henri Porchat



De la même façon, le poste de Pau, auquel il arrive en 1858 est au départ un poste d'évangélisation mais qui va être reconnu officiellement par l'Etat en 1863. Alphonse va désormais être salarié de l'Etat et, l'année suivante, il sera Président du Consistoire, c'est-à-dire du Conseil Régional, dont le siège est à Orthez, pendant 25 ans.

De même que les écoles fondées par la S.E.I.P.P. espéraient être communalisées, de même les Sociétés d'évangélisation espéraient que les postes créés seraient (vu le nombre de fidèles) pris en charge par l'Etat.

Pourquoi Alphonse Cadier a-t-il quitté sa région d'origine pour venir à Pau en 1858 ?

Diverses réponses sont avancées :

- Raison de santé, suivant les conseils d'un médecin, le climat de Pau étant réputé pour sa douceur, notamment pour les tuberculeux. Beaucoup d'Anglais y passaient l'hiver pour cette raison.
- l'appel d'un ami, le pasteur Lourde-Rocheblave, d'Orthez, qu'il avait connu à Montauban, pouvait l'attirer,
- Raison politique : Napoléon III est empereur depuis 1852. Il s'appuie sur les milieux conservateurs et catholiques. Et ceux-ci veulent freiner les progrès de l'évangélisation protestante. Alphonse avait procédé à un enterrement à Vendôme ; un groupe de protestants lui avait demandé de venir prêcher l'Evangile.

Or comme pendant la période de l'Empire autoritaire toute réunion publique doit être autorisée par le préfet, il demande l'autorisation. Pas de réponse. Il y va avec une délégation de son consistoire. Mais il est poursuivi par la justice, condamné à une amende de 50 F. Il fait appel, et la Cour d'Orléans casse le premier jugement et considère qu'il a agi légalement dans les limites de la circonscription du consistoire. Néanmoins cela peut l'avoir fatigué de la région et lui avoir donné envie d'aller voir ailleurs : le Béarn devait ainsi devenir son pays d'adoption.

Mais le Ministère va-t-il accepter ?

"Tous mes papiers sont en règle mais ce qui le sera peut-être moins aux yeux de Son Excellence le Ministre, c'est mon caractère ; quatorze ans de luttes assez pénibles pour évangéliser et faire reconnaître des droits contestés, m'ont fait un dossier assez considérable au Ministère et quelle que soit la réputation que je crois avoir laissée à Blois auprès des catholiques comme des protestants, je ne suis peut-être pas aussi bien noté dans les papiers du gouvernement. J'espère que ces antécédents ne nuiront pas à la reconnaissance de l'Eglise de Pau."

En fait – on l'a vu – il a fallu cinq ans pour que l'Etat se décide à reconnaître Pau comme un poste officiel. Il a fallu le soutien constant du consistoire d'Orthez qui a multiplié les lettres au préfet puis au Ministre, qui a cherché des preuves de la réussite d'Alphonse à Blois, *"bonne conduite"*, *"bonne réputation"*, qui a cherché des appuis auprès des notoriétés protestantes, qui a usé de tous les arguments : nombre de fidèles sédentaires en plus de la population flottante ; présence du temple de construction anglaise ; nécessité de contrer la montée du Darbyisme, des dissidents, en organisant une communauté forte.

Mais il semble que ce qui a été déterminant, c'est le retournement de la politique impériale. La politique italienne de l'empereur amène la fin du soutien des milieux catholiques et le gouvernement ne sent plus la nécessité de donner plus de gages aux catholiques, et il accepte de créer ce poste en 1863. Le conseil presbytéral élit alors Alphonse comme pasteur titulaire. A la mort de Lourde-Rocheblave, il est élu président du consistoire du Béarn, et le sera 27 ans, de 1865 à 1892.

Il va rester pasteur titulaire jusqu'en 1899, à 83 ans, mais il reste pasteur aux Eaux Bonnes et Eaux Chaudes, à la fois pour le plaisir d'y passer des vacances, d'y retrouver des amis, et pour des raisons pécuniaires. En 1891 son Jubilé est fêté. Alphonse mourut en 1911, à 95 ans.

Pour terminer, nous pourrions insister sur quelques caractères du ministère d'Alphonse Cadier à Pau : d'abord sa tolérance : il entretient de bons rapports avec les dissidents (dissidents opposés aux Eglises réformées concordataires), dont les Libristes et les Darbyistes, et bien sûr avec l'Eglise anglaise.

. Alphonse mène des actions communes avec les pasteurs dans ces communautés, mais les relations sont plus difficiles avec les Darbyistes qu'il trouve sectaires.

. Avec les pasteurs de l'Église libre, il collabore, notamment pour des conférences populaires.

On peut évidemment s'interroger sur ses prises de position dans le débat entre Évangéliques et libéraux : les Évangéliques sont les fils du Réveil, c'est-à-dire d'une réaction au rationalisme du 18^e siècle, des Lumières. Le Réveil est un renouveau religieux, un appel au cœur, aux sentiments, à la piété, à la lecture quotidienne de la Bible, à la conversion du cœur pour amener les fidèles à se convertir. On dirait aujourd'hui « *born again* ».

Les Libéraux sont dans la suite des Lumières, du rationalisme, de la science moderne, notamment par la critique scientifique des textes sacrés, ce qui les amène à mettre en doute les croyances traditionnelles qu'on ne peut expliquer rationnellement, et donc à refuser les confessions de foi.

Le protestantisme français réformé va se couper en deux et ne retrouvera son unité qu'en 1938, au Synode de Paris, dont d'ailleurs Jean Cadier, petit-fils d'Alphonse sera le modérateur.

Alphonse avait été l'étudiant d'Adolphe Monod à Montauban. Il a été son ami : quand Mary Porchat est morte, Adolphe Monod est venu de Paris présider aux obsèques et soutenir son ami. Alphonse a été marqué par l'influence d'Adolphe Monod, donc par le Réveil, et tout naturellement il a été un évangélique.

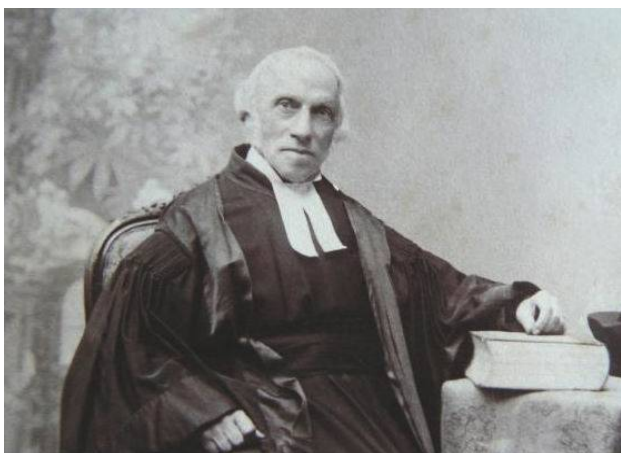
De ses dix enfants, Alphonse n'a gardé qu'une fille, Lucie, et trois fils. Sur ses trois fils, deux ont été pasteurs, Alfred et Gustave.

Parmi ses dix petits-enfants, quatre filles et six garçons sont arrivés adultes. Sur les six garçons, quatre pasteurs. Et on pourrait continuer pour la génération suivante.

Alfred avait placé dans l'escalier d'Izarda un grand panneau de bois, qui a disparu lors de la peinture de l'escalier. Il était écrit dessus :

"Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel".

Alphonse a été le premier à servir et il a été un exemple pour ceux qui l'ont suivi.



1841 – 1891: Cinquante années de pastorat
Alphonse est devenu un notable de la cité béarnaise



Maison Cadier à Asnières-les-Bourges

